

LE CHANTIER ARCHÉOLOGIQUE DE CAȘOLȚ-BOIȚA

RÉSUMÉ

Le collectif du chantier a continué en 1957 ses recherches à Cașolț, à savoir dans la nécropole daco-romaine et dans la station contemporaine, dans la nécropole hallstattienne de Trei Morminți et dans la station de la dernière période néolithique, de Poiana în Pisc. On a commencé en même temps l'exploration du présumé camp romain de Boița, situé devant le col de Turnu Roșu.

Nécropole daco-romaine. Treize autres tumulus ont été fouillés. On y a fait de nouvelles observations et récolté des matériaux nouveaux. En ce qui concerne la majorité des tumulus, le bûcher funéraire avait été élevé à même le sol antique, sans aménagement préalable du terrain. Cependant, dans trois tumulus, il a été constaté à nouveau que sous le bûcher on avait d'abord creusé une fosse, de forme quadrilatère, à angles arrondis, où sont tombés et se sont conservés les restes de l'incinération, ainsi que les offrandes qui avaient été déposées. Dans certains tumulus, on a derechef trouvé comme de juste les silex qui avaient servi à allumer le feu, et une petite excavation à chaque extrémité de la sole du bûcher, qui avait également servi à allumer le feu sous le bûcher. Un tumulus (T LVIII-65) était totalement dépourvu de traces de feu ou de combustion. Ce n'est que dans le tumulus qu'on a trouvé quelques fragments de céramique et une écuelle entière et, à l'extrémité du périmètre du tumulus, une monnaie de bronze de Faustina Senior. Il s'agit probablement d'un cénotaphe.

Dans deux tumulus, on a également trouvé les âtres secondaires utilisés pour la préparation du banquet funéraire. Le tumulus LIX (53) renfermait deux âtres funéraires, correspondant à deux enterrements concomitants. Aucun de ces âtres n'est situé au centre du tumulus. La tombe principale était pourvue d'une fosse sous le bûcher. Outre les vases d'offrande, on a trouvé, entre autres objets d'inventaire, une boucle d'oreille en or et l'extrémité d'une fibule d'argent. Le second âtre funéraire était plus petit et sans vases d'offrande entiers. Ces deux tombes du même tumulus sont contemporaines et semblent appartenir à une mère et à son enfant.

Le fait que des objets de parure en métal précieux ont été trouvés dans un tumulus de dimensions réduites est un indice certain que les nombreuses autres tombes, pillées dans l'antiquité, contenaient également de tels objets. La ciste du tumulus T LX (79) (fig. 8) fournit une preuve claire et péremptoire de ce pillage. La ciste proprement dite est bien conservée, mais son couvercle est brisé et son contenu a été pillé. Le pillage a eu lieu très tôt après l'inhumation et celui qui en fut l'auteur connaissait à coup sûr non seulement le contenu de la ciste, mais aussi son emplacement dans le tumulus (elle se trouve non pas au milieu du tertre, mais un peu sur le côté). C'est pourquoi le sacrilège a pratiqué un trou en forme d'entonnoir qui a abouti directement à la ciste, qui fut vidée de son contenu précieux, tandis que les vases d'offrande, déposés sur l'âtre funéraire, sont restés intacts.

Huit autres tumulus fouillés cette année avaient été également violés dans l'antiquité. C'est pourquoi ils sont dépourvus de vases d'offrande entiers ainsi que d'objets d'inventaire de quelque prix, encore que l'âtre funéraire de certains d'entre eux se soit bien conservé.

Station de l'époque romaine. Plusieurs sections ont été pratiquées dans cette station et une certaine surface du terrain situé à l'Est de la Pépinière actuelle, à gauche du ruisseau de Higiu, a été déblayée. On y a surpris deux habitations, l'une avec un âtre et d'abondantes restes anciens autour d'elle; l'autre (sur la surface A) est caractérisée par la présence de galets de rivière ayant probablement servi à paver l'habitation et peut-être encore le long des parois à l'extérieur. Les restes de cette habitation (fig. 14) offrent une frappante ressemblance avec les vestiges d'habitation de l'établissement dace d'Arpașul de Sus (cf. « Materiale », IV, 1957, p. 145 sqq. et fig. 19 et 20). C'est probablement le type d'habitation dace de la région des montagnes, qui s'est conservé à l'époque romaine.

Le matériel archéologique qui a été trouvé appartient à l'époque romaine. La céramique est en partie identique à celle de la nécropole. Mais on y trouve aussi des vases façonnés à la main, dont certains d'une authentique facture dace, ornés de bandes d'alvéoles et de boutons. On y a encore récolté quelques fragments de briques romaines, ainsi que des objets de fer typiquement romains, dont une pointe de lance.

Il résulte, des fouilles pratiquées jusqu'ici que cette station se composait de maisons ou de cabanes isolées, situées à une assez grande distance les unes des autres et autour desquelles s'éten- daient les dépendances, consistant probablement en abris pour le gros bétail ou les moutons. Cette station accuse un caractère pastoral; c'est une station de bergers avant tout. Cela explique la

grande dispersion des exploitations, fait qui représente une grande difficulté pour les recherches archéologiques.

Nécropole hallstattiennne. Pour compléter les renseignements que l'on détenait déjà, on y a fouillé l'un des trois grands tumulus connus sous le nom de « Trei Morminți », lesquels avaient déjà été étudiés jadis, sans résultats, par I. F. Neigebaur et par C. Gooss. On a pu constater que la tranchée pratiquée en 1850 au milieu du tumulus n'avait abouti à aucune tombe. Une tombe à inhumation à ciste, ayant appartenu à un enfant, a été découverte dans la moitié Sud du tertre et, du même côté, près du bord, on a identifié une seconde tombe à incinération à urne, introduite ultérieurement grâce à une excavation pratiquée dans le tumulus.

Il a été prouvé de cette façon que le groupe des trois grands tumulus renfermait également des tombes, du même type et de la même époque que les autres tumulus de cette nécropole. L'inventaire des tombes de ces trois grands tertres n'est en rien plus riche que celui des autres grands tumulus, comme on aurait pu le croire.

Station de Poiana în Pisc (de basse époque néolithique). Les fouilles de cette année ont mis au jour les traces d'une habitation de surface flanquée d'un fond de cabane, et une fosse destinée au culte.

L'habitation, quadrilatère (3 m × 4 m), avait des parois faites d'un squelette de poteaux et de branchages, recouvert d'argile bien pétrie. Le pavement était de terre battue et non de pièces de bois, comme dans les stations de l'aire Cucuteni-Tripolje.

La fosse destinée au culte a été découverte, isolée de toute habitation, à la lisière de la station. Elle descend jusqu'à 1^m 30 de la surface actuelle du sol et pénètre également à 20 ou 30 cm environ dans la terre vierge. Son fond, de 1 m de diamètre, est circulaire. Au fond de cette fosse se trouvaient des charbons mêlés à des ossements calcinés et brisés, puis des vases intentionnellement brisés, et, par-dessus, quelques vases entiers qui contenaient des grains de céréales, ainsi que les restes d'un âtre. Par-dessus ces vases, il y avait deux plaques en grès et le simulacre en terre cuite d'une hache à trou d'emmanchement (fig. 25 et 26). Cette fosse renfermait donc les restes d'un sacrifice et des offrandes faites par la communauté néolithique à quelque divinité du feu, du foyer et de la fertilité du sol, par conséquent à une divinité qui représentait la nature en tant que source de vie. On connaît également des fosses de sacrifice de ce genre dans les stations appartenant à l'aire de la civilisation de Cucuteni-Tripolje.

Le matériel archéologique comprend beaucoup de céramique — en premier lieu des vases, mais aussi des statuettes, zoomorphes ou anthropomorphes — puis des objets en pierre (en silex et en obsidienne), ainsi que quelques haches polies et perforées. La majeure partie de ce matériel archéologique est caractéristique de la civilisation à céramique peinte de Transylvanie, bien que les vases peints soient peu nombreux à cause de la destruction de la peinture par les acides du sol. Mais on constate dans les formes céramiques des apparitions identiques à celles connues des stations du type Ariuşd. Les relations avec la civilisation d'Ariuşd-Cucuteni sont très naturelles dans cette station, située au point d'interférence des aires des deux civilisations. Les fragments céramiques de tradition Criş, ceux qui sont caractéristiques de la phase Giuleşti de la civilisation de Boian, et ceux de facture précucuténiennne sont probablement en relation avec la genèse de la civilisation transylvaine à céramique peinte. En échange, les fragments sporadiques de céramique de type Coţofeni ne sont apparus que dans le niveau supérieur de la couche de civilisation.

Boiţa. Les recherches ont confirmé l'existence d'une fortification romaine sur la rive droite de l'Olt, sur une terrasse qui s'élève à 3–4 m à peine au-dessus de la forêt inondable qui borde la rivière. Des sections ont été pratiquées sur les côtés Est et Sud du tertre. Le mur d'enceinte d'une épaisseur de 0^m 80 est doublé d'un second mur, de même épaisseur, situé à l'intérieur à une distance variant de 0^m 70 à 3^m 40. Les fondations de ce second mur sont situées plus haut que celles du mur d'enceinte. Il défendait le chemin de ronde. Derrière lui se trouvait l'agger, dont la largeur, comptée à partir du mur d'enceinte, était de 8^m 35. Par devant, c'est-à-dire à l'extérieur, le fossé manque. L'absence de fossé s'explique par la nature du terrain, en pente, qui s'étend jusqu'à la forêt inondable des bords de l'Olt, riche en eau sur le côté Ouest, de sorte qu'un fossé se serait rapidement rempli d'eau et aurait même pu menacer les fondations du mur d'enceinte.

En de nombreux points, les murs de la fortification ont été détruits jusqu'à la base, tandis qu'ils subsistent ailleurs en bon état. Une assez grande construction, a été identifiée sur le côté Sud. Elle n'a été dégagée qu'en partie.

Les briques et les tuiles ne portent pas d'estampille, de sorte qu'il n'a pas été possible d'identifier les troupes qui ont stationné dans cette fortification.

Situé devant le défilé de Turnu-Roşu, cette station jouait probablement un grand rôle dans la défense de ce col et de la frontière de la province. Il est à peu près certain que le nom antique de la localité était *Caput Stenarum*, qui figure dans la Table de Peutinger.